



ONG KEOOGO

01 BP 6213 Ouagadougou 01 BURKINA FASO

Rue 15,149- Porte 46- Patte-d'Oie

Tel: 00 (226) 25 38 03 24 E-mail: akeoogo@yahoo.fr, site web: www.keoogo.org

BURKINA FASO

DECLARATION SUR SITUATION DES ENFANTS DEPLACES INTERNES AU BURKINA-FASO

Le Burkina-Faso fait face à une dégradation sécuritaire jamais égalé depuis 2106. Cette situation d'insécurité a entraîné plus d'un million de personnes déplacées interne dont plus de 60% sont des enfants. Le cas spécifique des enfants des Peulh nomades de la région du Sahel est criarde par ce que ni eux ni les parents n'ont jamais connus la villes et sont obligés de s'y rendre par ce que ces villes sont considérées comme plus sécurées.

Ce mouvement de population vers les villes a causé d'énormes conséquences physiques et psychiques pour les enfants, notamment ceux des Peulh nomades de la région Sahel mettant cause devenir voir survie.

En effet la quasi-totalité des écoles et des centres de santé sont fermés dans les villages. Les enfants ne vont plus à l'école et sont laissés à eux-mêmes sans accès aux soins médicaux ni à un soutien psychologique. Certains ont été dirigés vers les sites aurifères d'où ils sont obligés de travailler malgré leur jeune âge.

Les autres enfants sont à la merci des groupes armés qui les récupèrent et en font des combattants dans leurs rangs et des esclaves sexuelles pour les filles.

Ceux qui ont pu suivre les parents en ville sont obligés de travailler, parfois utilisés dans la mendicité par les parents ou obligés de se prostituer pour survivre.

Les filles sont mariées très jeunes (entre 12-13 ans) pour réduire la charge familiale. D'autres encore sont proposées par les parents à des hommes en contrepartie de petites sommes d'argent qui ou de la nourriture.

Les milliers d'enfants des déplacés internes sont déscolarisés et aucune alternative ne se présente pour les réinsérer dans le cycle classique de l'éducation.

Aussi, de milliers d'enfants ont été témoins de l'assassinats de leurs parents ou d'autres personnes. Traumatisés, ils sont nombreux qui présentent des signes d'instabilité de telle sorte qu'ils ont besoin de suivi psychologique.

Il n'est pas rare de rencontrer des enfants qui, à la vue de n'importe quel homme armé se met à crier ou à courir pour se mettre à l'abri.

La situation est extrêmement grave du fait que les écoles et certaines formations sanitaires sont fermées privant ainsi les enfant un accès à l'éducation, à la santé et à un accompagnement psychosocial.

L'absence de nourriture équilibrée a aussi multiplié par deux la malnutrition chez les tout - petits.

Certains enfants se retrouvent isolés sans parents proches et sont obligés de se débrouiller sans la présence d'adultes.

En somme, la protection de l'enfance reste une problématique pour L'État et les partenaires au développement.

Les villes de Djibo, d'Aribinda, de Dori, de Sebba, de Deou et de Gorom-Gorom ont accueilli un nombre important d'enfants des campagnes ayant fui les groupes armés. Ils sont dans les quartiers périphériques et vivent dans l'insalubrité avec les parents. Nombreux d'entre eux sont des orphelins qui ont perdu parfois les deux parents.

La plupart des ONG qui interviennent dans ces localités sont dans l'urgence humanitaire et rares sont celles qui se penchent spécifiquement sur la situation de l'enfance.

Il faut impérativement mettre en place une politique spéciale de prise en charge et de protection de l'enfance, toute chose qui va contribuer à avoir une société plus saine de demain.

Le Coordonnateur Général